

## **Une femme, 40 ans, rempailleuse, gourmande et boiteuse, a gagné au loto, vit à Katmandou**

*Yléa détestait sa vie encombrée du poids de ses échecs, de son sentiment d'avoir tout gâché. Elle était écrasée par le souvenir de ses amours sans lendemain. L'enfermement dans un quotidien étriqué et sans espoir. Sa vie débordait d'insignifiances. La béance du vide. Cela n'était que l'effet de sa paresse, de sa négligence, de son incapacité à prendre sa vie en main.*

*Elle était encombrée par ses mauvaises pensées, sa jalousie, son regret de n'avoir même pas tenté le moindre petit effort. Elle était génétiquement démissionnaire.*

*Depuis toujours elle voyait sa mère épousseter les bibelots sans valeur sagement installés sur des napperons vieillots. Son père, avachi de labeur passé, attendait, apathique que sa femme, la Soasig, pose la soupière sur la table. Tous les jours la même soupe, ou presque. C'était un homme désœuvré. Le regard vide, il vidait son assiette sans impatience, sans plaisir. Il était un homme rongé par l'acidité du malheur. Il n'avait pas eu les épaules pour supporter son destin. Orphelin très jeune, il avait été confié à un couple hargneux qui l'avait utilisé comme garçon de ferme sans jamais lui manifester la moindre tendresse. Il avait séduit la Soazig à un bal, l'avait épousée par un sens du devoir dont l'origine demeure obscure. Il avait trouvé un emploi mal rémunéré dans une conserverie de sardines. Rien ne semblait l'intéresser. Rien ne lui avait donné la force de résister ou de chercher une issue. Il subissait. Il partait à l'aube sur son vieux solex, avec sa gamelle. Taciturne, il s'écartait des autres pour manger.*

*Yléa, petite fille qui aurait pu être pétulante, avait grandi dans ce cadre désespérant, immuable, sclérosant. Puisque rien ne devait bouger dans cette petite maison à l'écart du village, elle avait fui dans des rêvasseries de midinette de la campagne. En classe, seules ses fesses occupaient la chaise, son esprit vagabondait, elle rêvassait. On la grondait. Cela glissait comme sur son ciré jaune. Ses évasions d'abord d'imaginaires, devinrent réelles. Il lui arrivait de faire l'école buissonnière. Ses parents alarmés n'avaient aucune prise sur elle.*

*Un soir elle emprunta le vieux solex pour rejoindre quelques jeunes du bourg voisin. Elle avait un peu bu et c'était la première fois. Elle riait fort, elle se faisait remarquer. Elle ne se rendait plus vraiment compte des réalités. Vint la fin de la fête. L'esprit embrumé, les jambes flageolantes, elle enfourcha le solex de papa.*

*Elle se réveilla à l'hôpital, une jambe douloureuse immobilisée dans une attelle. Elle en sortit boiteuse. Elle serait pour toujours, boiteuse.*

*Condamnée à rester dans cette maison avec ses vieux qui sans mot dire, la regardaient s'enfoncer dans la déchéance. Son seul plaisir était de manger. Elle était goulue plutôt que gourmande. Elle remplissait son estomac pour compenser le vent de son cerveau. Le kouign-amann lui tenait lieu de caresse, de tendresse.*

*Sa mère continuait son combat contre la poussière, et son père regardait s'égrener les heures, dans son fauteuil défoncé. Yléa dut travailler. Peu de propositions aux alentours. Elle finit par donner un coup de main à la rempailleuse du coin. Puis à sa mort elle la remplaça. Le périmètre de sa vie délimitait une espace monotone. De la remise à sa chambre, de la chambre au bar du village où elle grappillait quelques miettes de joie malheureuse. Dans sa remise, quelques outils, de la paille, du rotin, des chaises bancales. Dans sa chambre les objets qui avaient jalonné son enfance et son adolescence. Un vieil ours tout pelé et sa poupée à la robe défraîchie à laquelle il manquait un œil. Dans une vieille boîte*

*de gâteau en fer blanc de menus objets témoignaient de l'inanité de ses ambitions : s'y côtoyaient un vieux ticket de cinéma, un bouchon de cidre, une petite clé inconnue, des coupures de magazine pour un modèle de coiffure, un article vantant un régime hypocalorique, une boucle d'oreille divorcée, des punaises, des trombones, un carambar hors d'âge, un peigne édenté...*

*Un jour elle commença à jouer au loto. Les grilles se multipliaient. Vainement. Jusqu'au jour où , le mirage de fortune devint miracle de la loterie. Elle avait gagné.*

*C'est ainsi qu'à 40 ans elle débarqua à Katmandou, la mystérieuse, où une vie libre et exaltante l'attendait, croyait-elle.*

SYLVIE G  
25 sept. 2024